

---

Jean-Dominique Delle Luche, *Le plaisir des bourgeois  
et la gloire de la ville. Sociétés et concours de tir dans les  
villes du Saint-Empire, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*

thèse de doctorat préparée sous la direction de M. Pierre Monnet,  
soutenue le 30 novembre 2015 à l'EHESS

Jean-Dominique Delle Luche

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/peme/11523>

DOI : 10.4000/peme.11523

ISSN : 2262-5534

**Éditeur**

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

**Référence électronique**

Jean-Dominique Delle Luche, « Jean-Dominique Delle Luche, *Le plaisir des bourgeois et la gloire de la ville. Sociétés et concours de tir dans les villes du Saint-Empire, xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 15 janvier 2016, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/11523> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.11523>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

---

# Jean-Dominique Delle Luche, *Le plaisir des bourgeois et la gloire de la ville. Sociétés et concours de tir dans les villes du Saint-Empire, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*

thèse de doctorat préparée sous la direction de M. Pierre Monnet, soutenue le 30 novembre 2015 à l'EHESS

Jean-Dominique Delle Luche

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Dominique Delle Luche, *Le plaisir des bourgeois et la gloire de la ville. Sociétés et concours de tir dans les villes du Saint-Empire, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, thèse de doctorat préparée sous la direction de M. Pierre Monnet, soutenue le 30 novembre 2015 à l'EHESS

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Jury composé de Messieurs Marc Boone (Doyen de la faculté de Lettres et de Philosophie de l'Université de Gand), Patrick Boucheron (professeur à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne et Collège de France), Christophe Duhamelle (directeur d'études à l'EHESS), Thomas Maissen (professeur à l'université de Heidelberg) et Pierre Monnet (directeur d'études à l'EHESS).

- 1 La thèse offre une nouvelle analyse et une enquête qualitative ainsi que quantitative d'un phénomène méconnu de l'histoire urbaine de la fin du Moyen-Âge et de l'ère moderne : les sociétés et les concours de tir d'arbalète et d'arquebuse. Les sociétés sont des associations de tireurs présents dans chaque ville, tandis que les concours rassemblent des compétiteurs issus de différentes délégations urbaines. Présent dans

de nombreux pays européens, le tir associatif et festif est non seulement à l'origine d'une discipline sportive et olympique qui compte actuellement plusieurs millions d'adhérents en Europe, mais aussi au cœur d'une culture martiale qui a imprégné l'identité bourgeoise. Sujet d'une abondante bibliographie non seulement pour les pays germanophones (Allemagne et Suisse au premier chef), mais également pour les Pays-Bas et la Belgique actuels (où ils semblent avoir émergé au cours des XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècles), le tir est généralement négligé par l'historiographie généraliste. Sans en faire un objet spécifique de l'espace du Saint-Empire romain germanique, la thèse montre à quel point les structures politiques, économiques, territoriales et culturelles du Saint-Empire modèlent ces deux phénomènes conjoints et, à rebours, comment le tir est un outil bienvenu pour présenter la complexité de cet espace. Machiavel voit dans les sociétés et concours de tir un élément de la vertu des cités allemandes ; Montaigne, admirant à son tour la Suisse et l'Allemagne lors de son voyage, remarque également l'affection générale pour ces activités.

- 2 Le choix du chevauchement chronologique sur le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, en rupture avec les périodisations traditionnelles, est justifié tant par la chronologie interne du sujet que par les ruptures plus franches que constituent en amont la période du XIV<sup>e</sup> siècle, marquée par la réorganisation de la vie communale par les corps de métiers, et en aval la guerre de Trente Ans qui bouleverse la société allemande. Les deux siècles envisagés peuvent ainsi apparaître comme une ère commune, celle des milices communales à travers lesquelles les cités allemandes organisent leur défense et qui permettent à des bourgeois de participer à des concours interurbains officiels.
- 3 Notre démarche fait le pari d'élaborer, malgré des discontinuités documentaires et bibliographiques évidentes, une synthèse sur les pratiques associatives et festives dans le Saint-Empire. La monographie de référence restait jusque-là une thèse soutenue en 1963 par le prêtre Theo Reintges, qui malgré ses mérites importants restait dans le sillage de ses maîtres, anciens nazis spécialistes de la *Westforschung*. Dans cette perspective considérant l'ancienne Lotharingie comme une extension naturelle de l'aire germanique, l'ouvrage de Reintges prenait en compte essentiellement l'espace entre Meuse et Rhin, négligeait les sources inédites et se situait à la veille des intenses renouvellements de l'histoire urbaine. Reconnaisant les défauts comme les qualités de Reintges, notre travail repose tout d'abord sur la consultation de plusieurs centaines de monographies qui, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et singulièrement au XIX<sup>e</sup> siècle, ont constitué une bibliographie par accumulation de qualité variable. Tireurs, archivistes et érudits locaux sont au cœur de ce savoir local, de plus en plus éloigné des sources au cours des générations du fait des réimpressions.
- 4 La mise en relation de savoirs dispersés est également au fondement de la méthode archivistique : les fonds d'une quarantaine de lieux d'archives, pour la plupart du Sud de l'Allemagne (actuels *Länder* de Bavière et de Bade-Wurtemberg, mais également de Thuringe et de Saxe, sans compter quelques archives alsaciennes), ont été consultés. L'espace de la Suisse actuelle, bien que fournissant un grand nombre d'exemples, est étudié à partir de fonds numérisés, notamment les collectanées zurichoises du XVI<sup>e</sup> siècle connues sous le nom de *Wickiana*, ainsi que de revues régionales rétronumérisées. L'identification du terrain de recherche et de ses fonds majeurs pour notre sujet (Strasbourg, Nördlingen, Augsburg, Wurtzbourg, Amberg) a été effectuée grâce à la bibliographie générale ainsi qu'à des sondages auprès des différents responsables des archives. La thèse ne manque pas de signaler les lieux où un tel travail n'était pas

possible du fait de lacunes documentaires ou de destructions trop importantes. Le choix géographique, justifié et vérifiable, met en valeur un réseau urbain d'une centaine de villes du Saint-Empire. Le travail quasi systématique de plusieurs genres documentaires (citons, outre les lettres d'invitation aux concours de tir, d'autres documents tels que les règlements des sociétés de tirs, les relevés des dépenses municipales pour les tireurs ou les registres de concours interurbains) a jeté les bases d'une comparaison à multiples dimensions.

- 5 La langue des sources est l'allemand médiéval sous diverses formes dialectales, pour la plupart le haut-allemand (des régions méridionales de l'Allemagne et de la Suisse), même si des documents en bas-allemand provenant de Cologne ou des villes hanséatiques de la mer Baltique sont également mis à contribution. Le nombre de documents en langue latine est restreint, témoignant du caractère profondément vernaculaire du phénomène. Si une partie des documents, telles certaines invitations aux concours de tir, est imprimée, et si une autre partie a été éditée au XIX<sup>e</sup> ou au XX<sup>e</sup> siècle, la grande majorité des documents reste manuscrite et inédite.
- 6 Le sujet des sociétés et concours d'arbalète et d'arquebuse, loin d'être aussi anecdotique qu'au premier abord, se présente comme un exemple bienvenu d'anthropologie historique. Au-delà d'une simple histoire du sport, la thèse examine les réactions et les comportements d'individus et de groupes, fabricants d'armes, poètes ambulants, tireurs plus ou moins expérimentés ou talentueux, autorités municipales, princes, voire badauds et enfants, confrontés à deux phénomènes différents : l'organisation durable d'une société de tir, ou, plus ponctuelle, d'un concours dont l'importance varie, de la simple kermesse au grand événement traversant les générations. Au cœur de notre analyse, on retrouve avant tout les documents produits par les autorités municipales qui témoignent de l'importance pour le pouvoir de ces deux phénomènes : comptes-rendus des délibérations, entrées des comptabilités, correspondance officielle. Mais des documents plus originaux, tels que la correspondance privée de princes ou de réformateurs protestants, des journaux ou chroniques, la poésie de circonstance, ou encore les documents produits par les tireurs eux-mêmes (résultats des concours, suppliques et plaintes, actes judiciaires et contrats) font voir la polyphonie autour d'un sujet qui n'est pas pris en compte par tous de la même manière. Certains voient dans la participation à ces activités martiales une performance virile : la possession d'une arbalète ou d'une arquebuse distingue le bourgeois des autres catégories sociales. La thèse se situe ainsi dans la continuité des études menées par Lyndal Roper et B. Ann Tlusty sur l'histoire des comportements virils dans le Saint-Empire moderne et met au jour de nombreux arguments en faveur de cette conception du bourgeois comme incarnation accomplie du genre masculin, puisés tant dans la littérature moralisatrice que dans des spectacles humiliants envers prostituées, Juifs, clercs ou paysans. Occasion de sociabilité, le tir est également une manière de servir la cité en en portant haut les couleurs lors des rencontres interurbaines : le *fair play* du champion ou la conduite indigne d'une délégation influencent directement la réputation de la ville qui les a sélectionnés. D'autres acteurs reprochent au contraire les dépenses inopportunes et les vices qu'encouragent le tir : alcoolisme, appât du gain, triche ou mauvaise foi, gloriole. Autrement dit, l'institution d'une société de tir ou l'organisation d'un concours de tir ne sont pas vues dans cette thèse uniquement sous l'angle d'une histoire « positive » et faussement objective, mais comme un sujet de décision régulier abordé par le pouvoir, et que des individus, des professions ou des groupes d'intérêt cherchent à influencer. *Pensum* imposé par les

voisins ou par le souverain, occasion rêvée de faire bonne figure ou au contraire source de ridicule symbolisé par la truie remportée par le dernier vainqueur ou par la fessée des joueurs incompetents, le tir est une question d'honneur que peu prennent à la légère.

- 7 La thèse se présente en cinq parties d'ampleur inégale, regroupant 19 chapitres. La première partie présente tout d'abord la constitution du tir comme un objet historiographique depuis les Lumières allemandes, qui se métamorphose à mesure que s'en emparent les tenants d'une histoire urbaine libérale et nationaliste, d'une histoire culturelle du « beau Moyen Âge » ou au contraire les partisans d'une anthropologie folklorisante (la *Volkskunde* des années 1930) voyant dans ce phénomène l'expression de coutumes germaniques païennes. Une fois démontrée l'aporie des récits originels sur l'émergence du tir médiéval (abordant au passage le mythe de Guillaume Tell ou la figure de l'inventeur légendaire de la poudre Berthold le Noir), une hypothèse s'impose, celle d'une absence de sources concernant le Saint-Empire avant les dernières années du XIV<sup>e</sup> siècle. Cela témoigne d'un décalage important par rapport aux Pays-Bas, explicable sans doute par la maturité différenciée des institutions urbaines et de leurs pratiques scripturales et réglementaires.
- 8 La seconde partie, reposant avant tout sur la littérature secondaire, restitue les éléments d'une histoire martiale des villes, analysant la manière dont l'exercice des armes y est organisé : maintien de l'ordre et de la sécurité contre invasions et incendies, organisation des contingents en cas de réquisition seigneuriale, formation de la milice, entraînement aux armes à feu. Une étude originale est consacrée à l'entretien des capacités martiales de la ville et de ses bourgeois à travers l'emploi de fabricants d'arbalètes, qui forment un milieu de plusieurs centaines d'individus dans le Saint-Empire en contact régulier. On entrevoit les parcours familiaux et le déclin général du métier, les arbalétriers passant graduellement du statut d'expert municipal dont ils jouissaient au XV<sup>e</sup> siècle à celui d'artisan et entraîneur technique de tireurs dont l'utilité militaire est désormais passée. Cette seconde partie permet, en analysant l'organisation martiale de toute la société urbaine, de distinguer ultérieurement la spécificité des sociétés de tir, dont les enjeux résident finalement moins dans l'efficacité militaire que dans la représentation du pouvoir communal projetée en ville ou chez les voisins.
- 9 Les sociétés de tir forment le cœur d'une troisième partie d'histoire sociale. On montre les différentes dimensions d'une association en ville : l'organisation hiérarchique et disciplinaire, l'équilibre parfois problématique des dépenses, des subventions et des cotisations, les lieux fréquentés par les tireurs et leur patrimoine mobilier et immobilier. Beaucoup plus que les corps de métiers, les sociétés de tir sont dépendantes des autorités : ces dernières surveillent les comptes, appointent les responsables et financent grands et petits travaux, subordonnant les subventions aux démonstrations d'obéissance des tireurs. Ces derniers apparaissent comme les bénéficiaires monopolistiques de subventions municipales et de lieux aménagés par les autorités. Sans être le club des marchands ou la société des grandes familles au gouvernement, ni à l'inverse une chambre d'opposition rassemblant les seuls artisans exclus des honneurs publics, la société de tir (*Schützengesellschaft*) forme un interlocuteur majeur et original du gouvernement dans sa gestion des affaires intérieures comme extérieures, dans les crises (notamment confessionnelles) comme lors des événements réguliers, processions ou fêtes interurbaines. Situés généralement en marge de l'agglomération urbaine, les espaces de tir n'en sont pas moins des lieux

d'expression de l'identité et du pouvoir urbain, occasionnant des dépenses prestigieuses, accueillant des délégations diplomatiques ou figurant en bonne place dans l'iconographie urbaine. Les maisons de tir suisses bénéficient de subventions confédérales pour représenter dans les salles d'apparat de ces bâtiments symboliques l'unanimité des cantons à travers de prestigieuses baies vitrées. Enfin, un dernier chapitre examine les temporalités des sociétés, présentant le tir comme une activité saisonnière et régulée. Les mois d'avril à octobre, particulièrement les dimanches, sont ainsi ponctués par les activités des tireurs qui représentent une minorité non négligeable des bourgeois. L'attention portée à la culture et à la mémoire matérielle des tireurs (archives, vaisselle ou objets de prestige) propose là encore une anthropologie historique prenant en compte l'impact de ces « vestiges » dans la compréhension actuelle de ce phénomène.

- 10 L'occupation de lieux propres pendant des temps spécifiques contribue partiellement à l'identité des bourgeois, révélant des choix de carrière ou de sociabilité. L'organisation en confréries religieuses est une tendance majeure qui semble se développer depuis le Nord vers le Sud de l'Empire, particulièrement dans les dernières décennies du xv<sup>e</sup> siècle. Faire partie des arbalétriers ou des arquebusiers, c'est constituer un corps privilégié de bourgeois, alors même que leur utilité militaire peut être réduite : au contraire, le maintien de l'arbalète tout au long du xvi<sup>e</sup> siècle témoigne d'une distinction de prestige vis-à-vis des arquebusiers, dont la composition sociale paraît plus hétérogène. La survie de l'arbalète sportive est également un critère de distinction au sein des réseaux urbains : une ville incapable de fournir des arbalétriers lors d'un concours proche ou lointain perçoit ce défaut comme une déchéance.
- 11 La quatrième partie se présente sous la forme d'un essai et propose de prendre le tir comme un révélateur des logiques culturelles qui traversent le Saint-Empire. On révèle, à travers des pratiques festives telles que le tir au papegai (sur une perche et non à la cible), la diffusion de pratiques typiques de l'Allemagne septentrionale vers l'Allemagne du Sud grâce aux liens dynastiques et confessionnels entre les princes saxons et leurs alliés du Wurtemberg au xvi<sup>e</sup> siècle. À travers l'innovation des fusils à canon rayés et la crise qu'ils entraînent dans leur sillage dans toute l'Allemagne dans les années 1550-1560, nous analysons également les différentes réactions des autorités territoriales, des marchands d'armes comme des simples utilisateurs face à la question du progrès technique : procès, boycott économique et politique, scandales sportifs comme à Colmar en 1560 nous montrent la profondeur des enjeux de la diffusion d'armes nouvelles dans les campagnes et dans les villes, obligeant les autorités à faire le choix entre intérêts sportifs et de prestige et intérêts militaires divergents. Dans un second temps, l'essai interroge l'intérêt des acteurs politiques pour ces rencontres sportives. À travers l'évolution de la Confédération helvétique, espace politique distinct mais encore mouvant comme le montre la crise de la Réforme zwinglienne dans les années 1520, nous montrons comment les rencontres sportives sont des temps forts de réaffirmation d'un espace commun dans les dernières décennies du xv<sup>e</sup> siècle, puis de renforcement des camps confessionnels. Le tir, phénomène bourgeois au départ, est également adopté – et adapté – par l'aristocratie. L'analyse de plusieurs personnalités princières (comme Albrecht Achilles de Brandebourg au xv<sup>e</sup> siècle ou Auguste de Saxe un siècle après), mais aussi de traditions dynastiques fait apparaître l'absence relative du tir dans les programmes de plusieurs cours, ou au contraire une véritable stratégie de représentation : le concours de tir est alors vu par le prince comme une occasion

parmi d'autres (danse, tournoi, feux d'artifice, théâtre, architecture) de mettre en scène sa résidence ou le rapport privilégié avec ses sujets et de rivaliser avec ses concurrents.

- 12 La dernière partie, la plus conséquente, est entièrement consacrée à la reconstitution des concours de tir, dont plus d'un millier peut être recensé pour les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. À travers six mots-clés – la décision, l'invitation, l'accueil, la compétition, le programme festif et la mémoire du concours – sont déployés les enjeux de chaque phase de l'événement.
- 13 La constitution d'une base de données, dont sont tirées de nombreuses analyses quantitatives et qualitatives, permet de déceler des évolutions, des innovations ainsi que des standards. Tandis que certaines régions organisent des concours rigoureusement similaires en termes de conditions sportives et de récompenses, voire de calendrier, d'autres se détachent par leur caractère extraordinaire, débordant les frontières régionales quotidiennes. La concurrence perpétuelle entre villes se traduit par l'organisation de fêtes de plus en plus prestigieuses, faisant appel à l'innovation en terme de communication : utilisation de l'imprimerie, attractions festives telles que la loterie qui fait son entrée dans la civilisation urbaine de l'Empire grâce au tir. La concurrence aiguë des années 1460 à 1490 témoigne que non seulement les universités et les foires, signes de la faveur impériale, mais aussi le prestige sportif sont des instruments destinés à conjurer le déclin des villes ou à asseoir une nouvelle position dans les réseaux urbains. Le temps des concours urbains, fortement dépendant des événements de l'Empire, est soumis à de nombreuses interruptions, telle que la « guerre des princes du Sud de l'Allemagne » vers 1458-1462 ou la guerre des Paysans en 1525. Sans être caractérisée par une disparition complète des concours, la période 1517-1555 apparaît comme une période de tensions, notamment avec la « guerre froide » entre catholiques et protestants, qui coïncide avec le règne de Charles Quint, acteur importun pour les princes comme pour les villes allemandes, ce qui incite à des rassemblements sportifs plus discrets.
- 14 La liste des concours (attestés par les invitations ainsi que par les envois de délégations signalés dans les comptabilités) présente toutefois quelques continuités remarquables. Il est ainsi possible de reconstituer presque exhaustivement, dans l'évêché de Wurtzbourg, la centaine de concours organisés entre 1450 et 1525 et de montrer comment la capitale territoriale utilise la « coupe régionale » (*Landkleinod*) pour asseoir sa domination tout en boycottant les « couronnes » mises en place par les concurrents périphériques de la région. Les concours de tir, occasion de rassemblement interrégional, sont des lieux d'expression des évolutions majeures de l'époque, en particulier de la différenciation confessionnelle du XVI<sup>e</sup> siècle. Ils montrent également le « passage de témoin » déjà démontré par Étienne François d'un monde urbain dominé par les grandes villes d'Empire semblables aux républiques italiennes, à un paysage dominé par les capitales territoriales. Une ville nouvelle – qu'il s'agisse d'une grande capitale comme Dresde ou Stuttgart ou de la capitale d'un principicule comme Phalsbourg en Alsace – signale ses prétentions en organisant rapidement un concours.
- 15 À travers la confrontation entre les lettres d'invitation, les comptabilités urbaines, la correspondance urbaine et les délibérations du conseil, la thèse démontre l'organisation rationnelle de ces événements sportifs. Les gouvernements urbains connaissent les normes d'un concours prestigieux ou modeste, mais savent adapter l'événement à un cahier des charges selon leurs intérêts. S'ils n'en ont pas l'expérience,



- ils reçoivent les conseils des tireurs, à moins qu'ils ne consultent leurs archives ou des livres de formulaires. La tenue d'un concours sert à consolider une foire annuelle, à valoriser une kermesse ; elle ne sert en revanche que rarement l'agenda politique de l'institution impériale. Le calendrier festif des concours favorise les mois d'août à octobre, suivant en cela l'agenda des principales kermesses et foires.
- 16 La lettre d'invitation (*Schützenbrief*, dont plus de 600 ont été analysées) représente une arme de communication – la ville de Nördlingen déclenche une véritable révolution en envoyant une lettre imprimée dès 1477 pour lutter contre sa concurrente Nuremberg – mais également un règlement minutieux de la compétition sportive et du programme festif annexe. Elle constitue de ce fait un objet pratique, expliquant sa conservation comme modèle pour l'avenir. La réflexion sur la conservation inégale de certaines de ces lettres reprend ainsi les interrogations d'Arnold Esch sur les « chances et hasards de transmission » des documents du passé.
- 17 Le concours, événement total, est conçu comme une « société » (*Gesellschaft*) de voisins et de bons amis, requérant la mise en pratique de rituels d'accueil et l'élaboration de protocoles d'hospitalité spécifiques : l'accueil de simples bourgeois armés, portant les couleurs de leur ville et donc rapidement identifiables, est une cause de désordre possible. Les inimitiés mutuelles, entre villes ou régions ou pour des raisons politiques ou confessionnelles sont nombreuses, comme en témoignent la « guerre du Plappart » menée par les Suisses contre Constance après le concours de 1458, l'émeute des Strasbourgeois dirigée contre leurs invités bâlois en 1503 ou la frilosité des catholiques de Fribourg-en-Brisgau vis-à-vis de leurs voisins protestants. Participer à la compétition n'est pas une entreprise d'aventuriers, mais bien le résultat d'une sélection par les autorités d'une délégation composée de champions sportifs, mais aussi de bourgeois réputés ainsi que de dirigeants. De nombreux tireurs parcourent ainsi les routes, se retrouvant chaque année dans l'une ou dans l'autre ville : leur rassemblement réaffirme ainsi, où qu'il advienne, leur appartenance commune à l'Empire.
- 18 La régulation poussée de la compétition de tir est examinée à travers les procédures d'arbitrage, la quantification des performances et l'attribution des récompenses. Si la ville-hôte fournit le prix majeur de la compétition, près d'un tiers des participants se redistribue une cagnotte composée des subventions de toutes les villes représentées. Les gains d'honneur ne sont pas seulement engrangés par le tireur vainqueur, l'équipe dont il est issu et le conseil qui l'a envoyé ; ils rejaillissent également sur les hôtes, sur les participants ainsi que sur la délégation spécialement désignée pour organiser la prochaine fête. Cette désignation intervient soit à l'issue de la victoire de la délégation, soit d'une manifestation d'amitié de la part des hôtes vis-à-vis de villes qui se sont montrées intéressées, ou au contraire qui ont manqué à leurs obligations en s'abstenant d'envoyer d'invitation.
- 19 Le concours est généralement au centre d'un programme festif destiné à accroître le plaisir du public, mais également à compenser les dépenses couvertes par la municipalité. Il est donc l'occasion rare où les autorités accordent l'organisation de jeux d'argent, de compétitions physiques, de courses de chevaux et de loteries. La comparaison entre les festivités chevaleresques – eux aussi sujets à des formes d'organisation dans les années 1470 avec les tournois des Quatre Pays – invite à prendre en compte les avantages que présentent politiquement des fêtes de tir socialement ouvertes où un prince peut concourir au côté de bourgeois plus modestes.



- 20 La dernière partie se conclut par un ultime chapitre sur la mémoire des concours. Tandis que certains événements apparaissent comme emblématiques du destin de la ville, comme ceux de Saint-Gall de 1486 et 1527, d'autres ne sont notés que sous forme d'annales ou retenus pour leur caractère anecdotique. En même temps, les concours majeurs de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle reprennent explicitement des modalités des concours de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, considérés comme un « Âge d'or » : le tir de Strasbourg en 1576 est pour les Zurichois l'occasion de renouveler un exploit nautique déjà accompli en 1456, puisqu'ils rejoignent la ville alsacienne en 24 heures. Les « maîtres de la batte », animateurs des concours de tir, s'affirment comme les représentants uniques de la poésie de circonstance au XVI<sup>e</sup> siècle en langue allemande. La thèse reconstitue le parcours d'une dizaine de ces poètes, en particulier celui de Lienhart Flexel, poète itinérant actif durant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, pour lequel on connaît une quinzaine d'œuvres et de nombreux exemplaires qu'il distribue à travers le Sud de l'Allemagne.
- 21 Le concours de tir apparaît ainsi comme un « chaînon manquant » entre les Jeux Olympiques anciens et le sport moderne. Il dévoile comment toute une civilisation – ici le Saint-Empire, mais d'autres espaces comme la France ou les Pays-Bas ont connu ce phénomène – bat au cœur d'événements festifs qui ne sont que marginalement déterminés par le pouvoir des princes. Bien des éléments de cette civilisation urbaine festive entrent en contradiction avec les thèses majeures sur l'histoire du sport, en particulier celles de Norbert Elias. Pour autant, ce travail s'insère aussi dans une reconstitution d'histoire culturelle et politique au sens large de l'espace particulièrement polycentré qu'est le Saint-Empire, un des foyers méconnus de l'héritage européen.
- 22 Le comparatisme entre les différents réseaux urbains du Saint-Empire s'accompagne également de réflexions sur les spécificités « nationales » d'un phénomène européen. L'attention portée dans le travail aux champs lexicaux laisse apparaître plusieurs bassins culturels à l'intérieur de l'Empire – par exemple pour nommer les fabricants d'arbalètes ou les récompenses des concours – mais également des emprunts et transferts avec d'autres aires culturelles : l'Italie avec l'emprunt de la loterie et de la course de chevaux, les Pays-Bas qui semblent les précurseurs de ces concours, ainsi que la France, tel le « crincelin » à Nancy, germanisme désignant la « couronne » (*Kränzlein*) de la victoire. La thèse, en mettant en avant l'histoire culturelle du Saint-Empire, invite ainsi à rechercher dans les aires voisines ces transferts et leurs acteurs (qu'il s'agisse de princes ou d'autres individus), ou au contraire le maintien de traditions imperméables. Une comparaison transnationale serait également souhaitable pour la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : les frontières poreuses entre les sociétés de tir et la franc-maçonnerie provinciales, déjà analysées par Pierre-Yves Beaurepaire pour la France, se retrouvent dans un espace allemand bouleversé par l'*Aufklärung* y compris dans les petites villes de cour de l'Allemagne centrale.
- 23 Au texte de la thèse sont annexées et présentées une vingtaine de pièces de nature diverse (textes, reproductions d'archives, iconographie, édifices urbains, poèmes, listes, cartes). La bibliographie présente les cotes des archives consultées, les références des sources éditées ou numérisées, ainsi que la littérature secondaire. Un index des noms et des lieux ainsi qu'une table des illustrations, tableaux et figures complètent l'ensemble.

---

## INDEX

**Keywords** : arquebuse-men, bourgeoisie, crossbowmen, festival, honour, male, military history, shooting competition, shooting societies, social history, sports, urban history

**nomsmotscles** Albrecht Achilles de Brandebourg

**Thèmes** : Berthold le Noir, Guillaume Tell

**Mots-clés** : arbalétriers, arquebusiers, bourgeoisie, concours de tir, fête, histoire martiale, histoire sociale, histoire urbaine, honneur, masculin, sociétés de tir, sport

**Parole chiave** : archibugieri, balestrieri, borghesia, festa, maschio, onore, società di tiro, sport, storia militaria, storia sociale, storia urbana, torneo di tiro